

Suspicious Minds Entre deux feux

Maurice Elia

Number 193, November–December 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49273ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

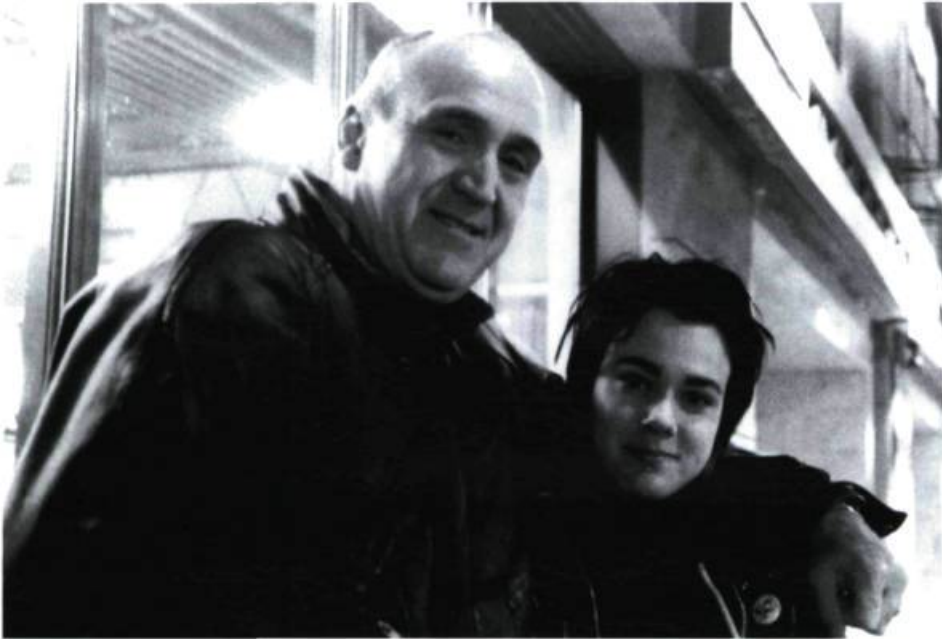
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (1997). Suspicious Minds : entre deux feux. *Séquences*, (193), 33–33.



Confessions of a Rabid Dog

L'Écuyer a confié que son but était de montrer comment les gens en viennent à se réfugier dans la drogue, tout en redonnant une certaine humanité aux visages des héroïnomanes. Se faufile habilement entre les dangers du sensation-

nel et du romantisme, il dresse un portrait malgré tout *regardable* de ces marginaux.

L'Écuyer gagne son pari. Il rencontre des *Don Juan Junkies* de Montréal, des vrais, et les laisse parler spontanément de leur vécu, insérant

sporadiquement des anecdotes de son propre passé troublé. Selon lui, la condition *sine qua non* pour faire un documentaire légitime sur cette réalité solitaire et méconnue est d'avoir soi-même vécu les dessous de la dépendance à la drogue et de son pendant inévitable, la prostitution.

La poésie narrative en voix off du réalisateur ajoute une dimension parfois tendre, parfois violente, mais toujours très touchante à la noirceur de l'enfer des *accros*. Un débit un peu moins rapide de la part de l'auteur aurait sans doute permis de mieux absorber et savourer la douceur amère de ses commentaires. Le noir et blanc granuleux permet quant à lui de mieux rêver à l'insondable magnétisme de l'univers du *Velvet Underground*, des Lou Reed, Andy Warhol et Keith Richards auxquels font souvent référence les interviewés: *Fuck the world and I'll survive*, dit-on. L'Écuyer laisse les images parler d'elles-mêmes: les yeux cernés, le visage d'allure pâteuse, et la proximité de la nausée se font sentir. Au-delà de la montée initiale bienfaitrice puis du rassurant effet de lenteur de la drogue, les ravages de la dépendance ne peuvent être camouflés. **S**



Alain Zaloum

SUSPICIOUS MINDS

Entre deux feux

Ceux qui suivent plus ou moins la carrière des jeunes réalisateurs locaux ne manqueront pas de souligner la présence, dans la section *Panorama Canada*, de **Suspicious Minds**, le second long métrage (après **Canvas**) d'Alain Zaloum. Avec seulement ces deux titres à son curriculum vitae, on a l'impression que Zaloum n'est encore qu'au début de sa carrière. C'est oublier qu'il a coproduit et réalisé 32 épisodes de la série *The Painted House* pour WTN et Paragon – et surtout qu'il a mis sur pied sa propre maison de production, Slingshot Productions Inc.

Suspicious Minds (que le cinéaste a écrit en collaboration avec Brenda Newman, comme pour son film précédent et comme pour son prochain, une comédie romantique intitulée **Taxman**) fait partie de ces thrillers au dénouement à deviner et qui vous emporte, à travers une série de faux-semblants bien amenés, à la découverte d'une intrigue adroitement ficelée.

Il est vrai que le côté technique dépasse la performance de Patrick Bergin, celui qui terrifiait Julia Roberts dans **Sleeping With the Enemy**, et qui se contente ici de rouler trop souvent les yeux, oubliant qu'il est censé être le personnage principal. Pour leur part, les autres interprètes tirent finement leur épingle du jeu: Jayne Heitmayer, sorte de blonde au regard fatal (sortie de l'Université McGill), déjà vue dans les téléseries *Sirens* et *The Outer Limits*; Vittorio Rossi, acteur et auteur dramatique connu, issu, lui, de Concordia; et notre Daniel Pilon national (et international) dont le jeu, toujours sensible et retenu, ne semble rien avoir perdu de sa fraîcheur d'autrefois.

M.E.